

Dans ce numéro

Philip Wickham

Number 77, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27625ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Wickham, P. (1995). Dans ce numéro. *Jeu*, (77), 5–6.

DANS CE NUMÉRO



L'indispensable relève

Se pencher sur la relève théâtrale, c'est aborder la question de l'existence même du théâtre. La relève est multiple, et toutes les formes de théâtre, institutionnel, expérimental, amateur, en ont besoin. Nous avons cru bon ouvrir ce dossier en nous interrogeant sur les multiples sens du mot relève, un terme que Michel Vaïs qualifie de « suspect ». La relève est disparate, fuyante, floue, hétérogène. C'est pourquoi, en invitant des jeunes compagnies à s'exprimer sur leur pratique, il a fallu s'adresser la plupart du temps à une « post »-relève, c'est-à-dire à des compagnies qui ont fait certaines preuves et qui ne sont déjà presque plus de la relève. La véritable relève, celle qui vient juste d'arriver a souvent le nombril encore trop humide pour pouvoir définir des orientations artistiques claires. Il vaut mieux lui laisser le temps de faire d'abord ses premiers pas. La relève est large ; elle inclut des artistes qui ont parfois dix ans de métier, ou plus.

L'exercice proposé dans ce dossier, qui permet d'offrir une perspective d'ensemble — mais évidemment incomplète — de la relève théâtrale québécoise actuelle par le biais des jeunes compagnies, n'est pas nouveau à *Jeu*. Au contraire, il semble répondre à une nécessité qui se fait sentir environ tous les dix ans. En 1977, *Jeu* publiait dans son septième numéro des manifestes et des textes théoriques sur la situation théâtrale au Québec. *Jeu* 36 portait sur l'« ex-jeune théâtre », qui s'était engagé « dans de nouvelles voies » de 1980 à 1985. Entre les derniers nés des compagnies dont témoigne *Jeu* 36 en 1985 — Tess Imaginaire, Théâtre Acte 3, Théâtre Zoopsie, notamment — et celles qui prennent la parole dans le présent dossier, il y a de nombreuses troupes, et non les moindres, qui n'ont jamais été rassemblées en une grande famille — Momentum, Pigeons International, le Théâtre de l'Opsis, le Théâtre Il Va Sans Dire, le Théâtre Niveau Parking, le Théâtre du Double Signe, etc. —, et dont la relève actuelle est pourtant redevable. *Jeu* aurait donc omis une génération entière de compagnies malgré ses efforts de synthèse ? Mais peut-être cette idée d'une génération nouvelle qui se formerait tous les cinq ans est-elle fautive ou sans grande utilité.

L'essentiel, c'est de constater qu'une relève existe bel et bien, en dépit du « grand marasme universel », et qu'elle se présente suivant une diversité exemplaire. Il suffit de prendre connaissance de ses appellations pour flairer un désir d'aller de l'avant, de sauter les frontières : le Théâtre la Catapulte, Trans-Théâtre, le Théâtre Sortie de Secours ; de faire figure d'Enfants Terribles, comme cette compagnie de Québec qui a puisé son nom à un titre de Cocteau ; de provoquer des turbulences, comme

Brouhaha Danse, ou de rechercher un bon fonctionnement, comme Mécanique Générale. D'autres noms sont pimentés d'exotisme — Théâtre du Koy Koy, Théâtre Kafala —, d'ironie, comme le Théâtre Bluff, ou ouvrent l'appétit, comme le Théâtre Biscuit. D'autres encore jouent dans les plates-bandes de la silviculture, comme le Regroupement Forestier du Théâtre ou les Cèdres Millénaires. En outre, la relève peut se définir par les formes qu'elle exploite, par les lieux où elle se représente et par ses finances, restreintes ; en grande majorité, ces compagnies s'adonnent à la création et jouent dans des salles alternatives ou, carrément, dans des lieux non théâtraux. Elles empruntent à plusieurs sources, notamment à la musique et aux technologies, sans toutefois délaïsser l'écriture, car des auteurs importants semblent émerger de cette multitude.

Jeu a invité une vingtaine de compagnies de théâtre et de danse¹ à se manifester, en essayant de relever l'exigeant défi de l'écriture. L'exercice a été probant, ne serait-ce que parce qu'il a contraint les praticiens à briser le silence, à persister et à signer. Nous avons donc demandé à ces compagnies d'écrire, fondamentalement, pourquoi elles font du théâtre ou de la danse, de dire ce qui les motive dans leur pratique d'artistes de la scène.

À partir des dossiers de presse de ces compagnies, Marie-Christine Lesage a pu capter l'« écho de la relève dans la presse écrite ». Aussi, nous avons demandé aux compagnies de répondre à un questionnaire, conçu par Christian Guay, sur leurs conditions de production et de diffusion. Dans l'analyse des résultats de cette enquête, Lorraine Camerlain nous apprend, chiffres et faits à l'appui, comment vit et survit la relève aujourd'hui. *Jeu* a également rencontré l'animateur de radio Winston McQuade, complice, depuis toujours, de la relève et des formes artistiques inédites ; Alexis Martin et Suzanne Lemoine qui, parallèlement à leur métier d'acteur, ont fondé chacun de leur côté une nouvelle compagnie ces dernières années ; les membres du Groupe Audubon, issus de l'option-théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, qui ont présenté l'an dernier un époustoufflant *Et Vian ! dans la gueule...*, repris en 1996. Diane Godin nous donne le pouls de son coup de cœur pour ces « guignols à la guerre ».

D'autres productions de la relève font également l'objet d'articles : *le Fauteuil* des Productions Caméo, *The Emigrants* du Théâtre Deuxième Réalité et *Tonalités* du Théâtre Pluriel. De mon côté, je décris « une tradition qui se poursuit » dans un article portant sur les compagnies de théâtre jeunes publics, amorcé dans le dernier numéro. Nous publions également le texte gagnant du concours de la critique organisé par *Jeu* en 1995, signé Éza Paventi qui sera, sait-on jamais, une plume de la relève de nos Cahiers. Et pour clore le dossier, Solange Lévesque propose un « jeu de la relève », tout de serpents et d'échelles, qui promet d'égayer vos jours de pluie.

Bonne lecture et beau printemps !

Philip Wickham

1. Ces compagnies ont été fondées, ou incorporées, en 1990 ou après (deux compagnies font exception à cette règle : Brouhaha Danse, fondé en 1987, et le Théâtre Sortie de Secours, créé en 1988). Nous leur avons imposé une limite de cinq pages, mais la forme et le contenu de leur texte restaient entièrement libres à l'intérieur du cadre du sujet proposé. Ces textes, que nous avons accompagnés d'une théâtrographie, constituent la première partie de ce dossier.